

Françoise Aubin

Stephen Eskildsen, *The Teachings and Practices of the Early Quanzhen Taoist Masters*

Albany, State University of New York Press, coll.
« SUNY Series in Chinese Philosophy and Culture »,
2004, viii + 274 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Françoise Aubin, « Stephen Eskildsen, *The Teachings and Practices of the Early Quanzhen Taoist Masters* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-40, mis en ligne le 11 septembre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/6152>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/6152>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Françoise Aubin

Stephen Eskildsen, *The Teachings and Practices of the Early Quanzhen Taoist Masters*

Albany, State University of New York Press, coll. « SUNY Series in Chinese Philosophy and Culture », 2004, viii + 274 p.

Pagination de l'édition papier : p. 97-251

- 1 Au sein de la floraison d'ouvrages nous révélant, depuis quelques années, le taoïsme dans la variété de ses écoles et de ses tendances, les travaux, parus ou à paraître, sur l'ordre *Quanzhen* sont en passe de se tailler la part du lion. Le *Quanzhen* (« Réalisation complète », selon la traduction de l'auteur) a été un mouvement de renouveau des institutions et des pratiques du taoïsme qui est apparu durant la seconde moitié du XII^e siècle, dans la Chine du Nord alors occupée par un peuple de l'Asie septentrionale, les Tungus Jürchen fondateurs de la dynastie chinoise des Jin (« Or »), et qui a prospéré aux XIII^e-XIV^e siècles sous la dynastie des Mongols gengiskhanides Yuan. Le caractère exceptionnel de son cas, le *Quanzhen* le tient non seulement de son succès populaire sous des dynasties de conquête, mais aussi de sa pérennité, car il est, de nos jours, reconnu en Chine populaire comme la forme officielle du taoïsme monastique.
- 2 S. Eskildsen poursuit ici une réflexion qu'il avait entamée sur le taoïsme primitif. Dans *Asceticism in Early Taoist Religion* (1998 ; cf. *Arch.* 108-40, 2000), il avait analysé, notamment, les techniques du jeûne et de la privation de sommeil visant à purifier le corps pour lui procurer l'immortalité, des techniques diversifiées selon chaque courant se réclamant du taoïsme jusqu'aux environs du VI^e siècle. Le grand mérite de ce travail avait été l'attention portée à l'attitude et aux croyances des adeptes plutôt qu'aux institutions, comme on le fait d'ordinaire. Ce nouvel ouvrage est, lui, entièrement nourri de témoignages, donnés en citations *in extenso*, émanant, ou censés émaner, des personnages concernés, le plus souvent sous forme de poésies et de récits hagiographiques ultérieurs. Il en résulte un récit passionnant qui donne au lecteur l'illusion de pénétrer dans l'intimité des premiers Maîtres du *Quanzhen*, tout particulièrement du fondateur, Wang Zhe, dit aussi Wang Chongyang (1113-1170), héros central de l'histoire. Autour de lui, et après lui, évoluent ses sept disciples immédiats, dont le plus célèbre est Qiu Chuji, dit aussi Changchun (né en 1148 et non 1143 comme l'écrit l'auteur par inadvertance, m. en 1227), connu pour avoir répondu en 1220, malgré son grand âge, à la convocation de Gengis-khan, alors en campagne dans l'actuel Afghanistan, pour lui enseigner l'art de gérer sa vie et de l'allonger (c'est lui l'alchimiste dont traite Arthur Waley dans *The Travels of an Alchemist... recorded by his Disciple Li Chih-chang*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1931).
- 3 Les toutes premières pages (chap. 1) du présent livre paraîtront sans doute un peu indigestes au lecteur non prévenu, car elles condensent un maximum d'informations historiques sur les débuts du mouvement [ainsi les dates sont citées simultanément à la chinoise et à l'occidentale, sur le modèle « on 4/26/Dating 7 (May 16, 1167) », mention dont il faut interpréter la première partie comme signifiant « le 26^e jour de la IV^e lune de la 7^e année *dating* »]. Mais bien vite le récit se déploie dans ce qui fait son charme : les vues mystiques impliquées par l'adhésion au mouvement. Le but recherché par l'adepte était la pureté et la clarté de son esprit afin d'atteindre sa Véritable Nature pétrie de sagesse et de compassion (chap. 2). La méthode suivie était un ascétisme, fait d'autodiscipline et de sacrifice de soi jusqu'à l'extrême (chap. 3). Les vues concernant la physiologie et les stratégies prophylactiques expliquaient, en accord avec « l'alchimie intérieure » (*neidan*), comment l'allongement d'une vie en bonne santé pouvait être atteinte (chap. 4). Des « signes de preuve » du succès de la voie spirituelle

vers l'immortalité étaient recherchées par les premiers Maîtres dans les trances et les visions (chap. 5). Et les preuves décisives étaient apportées par leurs adeptes qui témoignaient des miracles qu'ils avaient vus se réaliser (chap. 6). Mais la mort arrivait cependant : les récits hagiographiques narrent comment les Maîtres annonçaient eux-mêmes le moment ultime et y entraient avec sérénité (chap. 7). Tout orientée vers l'autoperfectionnement qu'était « l'alchimie interne », elle n'ignorait pas « l'esprit de compassion » réalisé par des actes de charité (chap. 8). L'exécution de certains rites, sans excès et avec sincérité, était justement un moyen de témoigner de son esprit de compassion, par exemple envers les âmes des morts (chap. 9).

- 4 On ne peut rêver meilleure introduction aux croyances et pratiques du *Quanzhen* vues de l'intérieur et selon l'idée que s'en faisaient les adeptes. Car les récits hagiographiques dépeignent plus les vues de ceux qui les racontaient que la conduite réelle de ceux dont ils parlaient. Le terrain est désormais déblayé pour des études ultérieures qui, soit approfondiront des thèmes ici esquissés, ainsi celui des influences et convergences bouddhistes, soit en dessineront d'autres, comme la vie sociale des communautés *quanzhen*, les causes de leur succès, le rôle politique du mouvement. Un exemple d'une vision toute différente, qui ressort de la consultation des stèles plutôt que des écrits hagiographiques, est fourni par un tout récent article sur les relations entre adeptes *quanzhen* et pouvoir politique à une époque très postérieure à celle ici étudiée : « General Zhang buries the bones : Early Qing reconstruction and Quanzhen Daoist collaboration in mid-seventeenth century Nanyang », par Xun Li (*Late Imperial China*, 27, n° 2, 2006, pp. 67-98).

Pour citer cet article

Référence électronique

Françoise Aubin, « Stephen Eskildsen, *The Teachings and Practices of the Early Quanzhen Taoist Masters* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-40, mis en ligne le 11 septembre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/6152>

Référence papier

Françoise Aubin, « Stephen Eskildsen, *The Teachings and Practices of the Early Quanzhen Taoist Masters* », *Archives de sciences sociales des religions*, 138 | 2007, 97-251.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
